

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

L'IMPOSSIBLE EXTRADITION

Une bonne semaine d'agitation

Nous avons eu à enregistrer cette semaine des manifestations très nombreuses en faveur de la libération de Durutti de Ascaso et de Jover.

Un joli et profond papier de Séverine, dans *La Volonté*.

Une intervention de Pierre Bertrand qui, dans *Le Quotidien*, s'éleva contre l'indigne extradition d'Alamarcha et exigea pour les trois autres une mise en liberté dans le plus bref délai.

De nombreux articles dans différents journaux.

Elle pour terminer, un meeting inoubliable. La salle des Sociétés Savantes ne put contenir mardi tous les camarades, toutes les personnes sympathiques, accourues pour sauver des innocents.

Séverine qui n'habite plus Paris et démeure à plus de cent kilomètres de la Capitale, nous adresse cette lettre d'excuse :

29 novembre 1926.

Mon cher camarade,

L'état de ma santé — 71 ans et la grippe — me prive du plaisir d'être ce soir des vôtres. Veuillez m'en excuser auprès des camarades et leur dire que, par le cœur et la pensée, je serai près d'eux.

Je ne puis que m'associer à leur généreuse protestation contre la livraison d'Alamarcha ; à leur généreux effort en faveur des trois prisonniers dont la culpabilité n'est pas prouvée et dont l'abandon au bourreau serait un déshonneur pour ce pays, une trahison envers l'humanité.

Bien à vous à tous.

SEVERINE.

L'assemblée — déçue quelque peu — adresse à Séverine ses voeux de prompt rétablissement et la remercie profondément.

Dimanche prochain, 5 décembre, à 2 heures 30 de l'après-midi SALLE DE LA CRYPTE, 6, RUE DE PUTEAUX (Métro Rome)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

Au profit du « Libertaire »

Avec le concours assuré de :

SENEZ, MAUD GEOR, COLADANT, GLOVYS, HOCHMANN, de la Muse Rouge.
Le chanteur LOUIS VALS, dans ses créations ; la divette YVONNE MAXY.
Le cabaretier DRANOEL, dans les œuvres d'Aristide Bruant.
Le chansonnier ROBERT GUERARD, dans ses œuvres.

Le Groupe théâtral interprétera :

ASILE DE NUIT

pièce en un acte de Max Maurey

Au piano, le compositeur LOUIS BOSC.

PRIX D'ENTREE : CINQ FRANCS.

Vers les 3.000 abonnés nouveaux

Il semble que, depuis quelques jours, le mouvement en faveur des abonnements ait repris.

Tant mieux !

Nous entrons en décembre. Il faut espérer que ce mois-ci nous apportera de très nombreux abonnés nouveaux.

L'abonnement, il n'y a rien qui soit meilleur pour notre *Libertaire*.

Mais il ne faut pas que ce soit un feu de paille.

Il faut que, arrivés à expiration, les abonnements continuent, que les abonnés forment la clientèle assidue, régulière, fidèle, inébranlable, sur laquelle reposent et la viennent du *Libertaire* et la force de notre organisation.

Est-il permis de faire des hypothèses (à la condition qu'elles demeurent raisonnables) et de battre des calculs sur ces conjectures ?

Oui ? Et bien ! Faisons des suppositions et comptons.

Supposons que nous atteignons ce nombre d'abonnés : 3.000 que nous tâchons d'obtenir. Voilà, pour le *Libertaire*, trois mille fois 22 fr. par an d'assurés, soit 66.000 fr., soit 5.500 fr. par mois, soit les frais de deux numéros par mois entièrement couverts rien que par la revente de ces abonnements.

C'est quelque chose ; c'est même beaucoup.

Supposons, maintenant, que ces trois mille abonnés donnent leur adhésion à l'Union Anarchiste Communiste et que, soit sous la forme de carte annuelle, soit sous celle de cotisation volontaire, chacun de ces 3.000 abonnés verse une somme d'environ douze francs par an (un franc par mois). Ces versements totaliseraient une somme de trente six mille francs par an.

Supposons enfin que, dans certaines circonstances, au cours et à l'occasion de certains événements de grande importance, en faveur de certaines campagnes (campagne antiparlementaire, campagne antimilitariste, campagne contre le Fascisme, campagne contre la Répression, etc...), l'U. A. C. demande à ces 3.000 abonnés — constituent comme le noyau et l'élément actif de l'organisation — un effort immédiat et nécessaire et que cet effort exceptionnel se traduise pratiquement par un versement moyen de cent sous chaque année.

Arrêtons-nous ici, et comptons.

Abonnement au *Libertaire* Fr. 22 par an
Cotisation à l'U. A. C. Fr. 42 —
Souscription exceptionnelle Fr. 5 —

Au total 39 —

soit 3 fr. 25 par mois, c'est-à-dire, en tout et pour tout deux sous par jour, un rien.

Mais, multiplié par 3.000, ce rien correspondrait à :

ment pour sa lettre à Guernut qui déclenche le courant d'opinion que nous avons la joie de signaler.

Puis on entendit trois princes de la paix, Pioc'h, Sébastien Faure, Torrès qui émirent intensément l'assistance qui se sépara après avoir fait la promesse de répondre à nos autres appels et d'amener avec elle, dans une salle plus vaste, une foule encore plus dense.

En effet, à chacun sa besogne. Que la Ligue des Droits de l'Homme multiplie ses démarches. Mais que les anarchistes créent l'ambiance susceptible d'amener à la bonne cause que nous défendons un plus grand public.

Aussi, nous prévenons les lecteurs du *Libertaire* que nous préparons une démonstration de grande envergure. Qu'ils se tiennent prêts.

Un des deux faits « troublants » ne tient plus

Le Gouvernement français vient de faire savoir au Secrétaire Général de la Ligue des Droits de l'Homme, qu'en effet la justice argentine ne prétend plus que les empreintes digitales qu'elle a communiquées à la justice française ont été prises là-bas, en Argentine, sur les lieux des attentats.

La justice argentine avoue que lesdites empreintes lui ont été fournies par un gouvernement étranger.

Qui attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Le Gouvernement français vient de faire savoir au Secrétaire Général de la Ligue des Droits de l'Homme, qu'en effet la justice argentine ne prétend plus que les empreintes digitales qu'elle a communiquées à la justice française ont été prises là-bas, en Argentine, sur les lieux des attentats.

La justice argentine avoue que lesdites empreintes lui ont été fournies par un gouvernement étranger.

Qui attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille et leur beauté morale, s'élèvent bien au-dessus de notre pauvre humanité ?

Il attend maintenant notre gouvernement pour lâcher ses trois otages ? Se peut-il qu'il tergiverse encore longtemps et maintienne en prison, sans l'ombre d'une raison, simplement pour des satisfactions d'amour-propre, des hommes qui, par leur courage tranquille

A tous les hommes de cœur

Nous avons protesté, en son temps, contre l'ignoble arrestation du camarade Michel.

Ceux-ci, condamné pour délit politique (propagande antiguerrière, puisqu'en France fasciste, protester contre la guerre est un délit) avait purgé sa peine de six mois de prison à la prison de Douai, au régime politique.

A sa sortie de prison, il reprit son métier de mineur. Un mineur gagne tout juste de quoi vivre bien modestement. Il ne put, c'est compréhensible, payer les quelques centaines de francs qu'on lui réclamait pour l'amende et les frais de justice.

On l'arrêta à nouveau, et il fut jeté en prison, au régime du droit commun, pour purger sa contrainte par corps.

Cela a mis nos maîtres en gout. A Paris, ils ont emprisonné le gérant du « Liberator », Girardin, parce que lui non plus ne pouvait payer les frais de justice.

Ne s'arrêtant pas là, les gouvernements viennent de faire arrêter dans le Nord où il travaille comme maçon, notre bon camarade A. Bridoux.

L'affaire est vieille de quelques années. Pour un tract de propagande, il fut condamné à quelques mois de prison, mais obtint le sursis.

Il pouvait croire que tout était fini. Mais non, sous le prétexte qu'il n'a pas payé les frais de justice, on vient de l'arrêter à son tour et le jeter en prison. Au régime de droit commun. Car si la condamnation d'après les tués récents fait sanglants qui ont profondément ému la population d'outre-Rhin. A Germersheim, à Trèves, des officiers français sont attaqués par des civils allemands, pendant qu'à Neustadt, un sous-officier français tombe blessé par un policier allemand.

Après Thoiry, un journal qui se flate d'être au service du président du Conseil, avait laissé prévoir même une dislocation du Cabinet, par le fait que Briand avait dépassé les bornes dans ses relations diplomatiques avec Stroessmann.

Depuis, on a plus rien dit à ce sujet, mais les épisodes sanglants du Palatinat, les avances de Poincaré à Mellon en vue de ratifier l'accord Bérenger, qui livre pour soixante-deux ans les contribuables français aux actionnaires de la Banque Morgan, tout est de nature à faire prévoir une possible dislocation dans l'actuel Cabinet, dominé par l'influence de la maison du boulevard de Courcelles.

Mais tout cela fait partie des prévisions, et la réalité, que chacun peut constater, est bien autre chose, car la politique d'aujourd'hui, quoi qu'il en semble, n'est que la traduction pure et simple des intérêts capitalistes.

Après de longs pourparlers entre les capitalistes de France, d'Allemagne, de Luxembourg et de la Sarre, on s'est finalement arrivé à un accord, conclu à Bruxelles le 30 septembre, entre les délégués de la grosse industrie. On va, dans l'intérêt du capitalisme, rationaliser la production de l'acier en Europe dans le but d'éliminer toute concurrence en assignant le 43 18 % à l'Allemagne ; le 31 18 % à la France ; le 5 6 % à la Belgique ; le 8 30 % au Luxembourg ; le 5 78 % à la Sarre.

Le Cartel de l'Acier est donc conclu, et cela exige, de la part des gouvernements qui ont contribué à le constituer, une politique conséquente, et Briand et Stroessmann l'ont bien compris.

Jusqu'à hier, l'esprit de Locarno, cher à Briand, sans l'Allemagne dans la S. D. N., était une pittoresque comédie, par le fait qu'une société de paix et pour la paix (?) comme on la flâne d'appeler la S. D. N., même au point de vue politique le moins averti, était incompréhensible sans la participation directe de l'Etat le plus considérable et le plus intéressé.

Briand a travaillé. Il a compris que la politique militaire contre une nation composée de plus de 60 millions d'habitants, nation allant de la Baltique au Danube, était la plus dangereuse, pleine de conséquences douloureuses et tragiques.

Le point de vue du capitalisme français, la politique de Briand est la mieux indiquée pour son développement. Le traité de Versailles a donné à la France 83 hautes fourneaux, mais il a laissé dans les mains de l'Allemagne le charbon de la Ruhr, sans lequel la Lorraine est presque inactive. En 1923, en occupant la Ruhr, le Comité des Forges l'avait bien compris, mais il ne comptait pas sur la résistance passive (elle était extrêmement active), ni l'hostilité de l'Angleterre.

L'Allemagne, donc, reste, malgré toutes les tentatives d'annexionnisme exercées contre elle par l'imperialisme français, une unité capitaliste de premier ordre, avec laquelle, pendant que les curassés anglais pointent leurs canons sur le prolétariat chinois et que les mitrailleuses françaises et espagnoles matent les Riffains, chante la paix sur l'air de Locarno !

Nous sommes habitués à voir un danger pour la paix toutes les fois que le capitalisme tente de se coaliser.

Le rapprochement franco-allemand a donc donné à la tête des gens de la II Internationale, Jouhaux en première ligne, et c'est très naturel, car la politique de collaboration de classe pratiquée depuis longtemps par ces messieurs d'Amsterdam, est le plateau de soutien de la S. D. N., laquelle, pendant que les curassés anglais pointent leurs canons sur le prolétariat chinois et que les mitrailleuses françaises et espagnoles matent les Riffains, chante la paix sur l'air de Locarno !

Nous sommes habitués à voir un danger pour la paix toutes les fois que le capitalisme tente de se coaliser.

Le rapprochement franco-allemand a suscité le voyage à Livourne du sir Chamberlain, et on tente déjà d'opposer l'alliance anglo-hispano-italienne au bloc franco-allemand.

Le gouvernement fasciste, inspiré par le Foreign Office, depuis quelque temps, intrigue dans les Balkans, et nous en sommes, comme en 1913, aux traités secrets. Après celui conclu avec la Yougoslavie, voici celui de la Roumanie, qui a déconcerté tout le monde par le fait que l'Italie n'a pas reconnu l'annexion de la Bessarabie à la Roumanie. Dans les Balkans, dont l'Angleterre, en se servant de l'Italie, tente de toutes façons de contrecarrer la manœuvre du quai d'Orsay, comme en Afrique du nord, en se servant de l'Espagne, elle cherche d'en faire autant.

L'Angleterre voit le danger. Elle redoute la concurrence franco-allemande sur le marché mondial. Déjà son économie est déséquilibrée désavantageusement. La révolte chinoise contre l'imperialisme britannique, menaçant de devenir toujours de plus en plus dangereuse, signale la fin du grand empire colonial de l'Angleterre, et si cette nation, essentiellement mercantile, perd son influence sur ses colonies, l'étoile de sa prospérité économique est en déclin.

Il est rappelé que les allocations minimales sont de : 7 francs pour un célibataire ; 10 francs pour une ménage et 5 francs par enfant.

Camarades, pensez à l'Ent'aide. Soyez solidaires !

GERMINAL

LUIGI FABRI
QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?
En vente à la Librairie Sociale, 5 fr. 50.

COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

N'oubliez pas, camarades, que la solidarité est indispensable si vous voulez que l'Ent'aide vive et qu'elle assiste régulièrement ceux des mères qui sont emprisonnées. Les camarades victimes de la réaction doivent, sans retard, faire connaître leur situation au trésorier Denant, bureau du S.U.B., Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, qui se mettra aussi-tôt en contact avec eux.

Il est rappelé que les allocations minimales sont de : 7 francs pour un célibataire ; 10 francs pour une ménage et 5 francs par enfant.

Camarades, pensez à l'Ent'aide. Soyez solidaires !

La politique de l'acier

Sous la pression des événements, la politique générale de l'Europe, sortie du traité de Versailles, est en train de se modifier radicalement.

A l'alliance franco-italo-anglaise, on tente de substituer l'alliance franco-allemande. Tels sont, en synthèse, les résultats de la conversation de Thoiry entre Stroessmann et Briand.

Mais tout ceci ne se passe pas sans difficultés, car si l'Allemagne a ses pangermanistes, en France on trouve les partisans de la guerre éternelle contre l'Allemagne, les rivaux d'hier, de demain et de toujours.

On trouve la preuve que la politique du rapprochement franco-allemand est contrariée par les états-majors des deux pays, dans les tués récents faits sanglants qui ont profondément ému la population d'outre-Rhin. A Germersheim, à Trèves, des officiers français sont attaqués par des civils allemands, pendant qu'à Neustadt, un sous-officier français tombe blessé par un policier allemand.

Après Thoiry, un journal qui se flate d'être au service du président du Conseil, avait laissé prévoir même une dislocation du Cabinet, par le fait que Briand avait dépassé les bornes dans ses relations diplomatiques avec Stroessmann.

On peut même parler d'un *Locerno économique général* pour le redressement de l'Europe par elle-même, et tout ça ne change rien à la situation. Pour vivre, le capitalisme a besoin de la concurrence, et cela crée des antagonismes meurtriers.

Le prolétariat européen et mondial, aussi cruellement sacrifié pendant les boucheries impérialistes de 1914-18, doit faire bien attention. Qu'il se méfie de l'esprit de paix dont se disent animés la S. D. N., le bloc franco-allemand, et la coalition anglo-hispano-italienne.

Les coalitions capitalistes sont toujours dangereuses et l'histoire d'hier est la pour nous donner raison. La paix européenne de Briand, Stroessmann et Chamberlain n'est qu'un potentiel de guerre, une revanche de l'imperialisme. La politique de l'acier, c'est la politique de la guerre. La paix durable est celle qu'imposeraient les peuples librement associés, après avoir abattu le capital et l'Etat.

EN MARGE DE LA SEMAINE...

anglais qui, actuellement, embrase toutes les colonies britanniques, de l'Asie à l'Egypte, menace d'avoir une forte répercussion en Angleterre même, et le marasme dans lequel est tombée l'industrie du charbon, de par ses conséquences sur le change, on le doit à cette sorte d'agitation d'irrévérence coloniale. En 1925, la production du charbon était de 25 millions de tonnes par mois ; en 1926, elle est tombée à 2 millions, de sorte que l'industrie anglaise est obligée de faire ses achats de charbon en France et en Allemagne, et dans ce temps-là, presque 1 million et demi de chômeurs frappent aux portes de ses mairies.

Comme on le voit, l'Angleterre qui, depuis deux siècles, avait conservé intacte son héritage en Europe et dans tous les pays du monde, est entrée dans la phase de sa décadence.

Naturellement, elle tentera des efforts formidables, on le prévoit, et en s'associant à l'Italie et à l'Espagne, elle essaiera d'enrouler la France et l'Allemagne, afin de limiter la puissance grandissante de ces deux nations.

On peut même parler d'un *Locerno économique général* pour le redressement de l'Europe par elle-même, et tout ça ne change rien à la situation. Pour vivre, le capitalisme a besoin de la concurrence, et cela crée des antagonismes meurtriers.

Le prolétariat européen et mondial, aussi cruellement sacrifié pendant les boucheries impérialistes de 1914-18, doit faire bien attention. Qu'il se méfie de l'esprit de paix dont se disent animés la S. D. N., le bloc franco-allemand, et la coalition anglo-hispano-italienne.

Les coalitions capitalistes sont toujours dangereuses et l'histoire d'hier est la pour nous donner raison. La paix européenne de Briand, Stroessmann et Chamberlain n'est qu'un potentiel de guerre, une revanche de l'imperialisme. La politique de l'acier, c'est la politique de la guerre. La paix durable est celle qu'imposeraient les peuples librement associés, après avoir abattu le capital et l'Etat.

V.

CONSTATATIONS D'UN MILITANT

S'il y avait deux ou trois militants dans chaque ville un peu importante, industrielle ou commerciale, la propagande libertaire, si inefficace ou plutôt si essoufflée, aurait bientôt une admirabile ampleur.

Mais que ce soit en Auvergne, dans le Limousin, en Bretagne, en Normandie, en Provence, dans la Touraine, en Picardie, dans le Nord, les groupes sont rares ou n'existent pas.

Les groupes qui manifestent quelque activité n'ont que des relations occasionnelles ; aucun lien durable, en les unissant librement, ne double, triple, quadruple ou quintuple leurs forces.

La méconnaissance involontaire des nécessités de la propagande, aussi la cherché des voyages et (pourquoi ne pas l'écrire), l'indifférence et le laisser-aller de certaines unités des groupes déterminent la stagnation du mouvement anarchiste.

Nous savons que tous les compagnons n'ont pas les mêmes aptitudes, le même entraînement, une intrépidité morale à toute épreuve ; les uns parlent, écrivent et collent, les autres restent passifs.

Que si l'on lit très attentivement notre vieux et vaillant *Libertaire*, nous constatons immédiatement la pénurie, la faiblesse de notre action, le défaut ou manque de foyers d'agitation ; se réunir entre quatre murs sans se répandre au dehors, aller au peuple, au pauvre peuple dont le cœur est brisé chaque jour par la brute capitaliste ; propagander en chambre, est-ce que le peuple se prêtera à une nouvelle tuerie ? Non, mais Tardieu est à Mulhouse. Pensez donc, une grande firme capitaliste fête le centenaire de l'exploitation de ses ouvriers, et on mettait un pauvre ouvrier ayant 55 ans de service, M. Tardieu en profite donc pour palabrer sur les vertus du travail et n'a-t-il pas honte d'offrir une médaille à cet ouvrier qui aurait peut-être besoin de pain et de repos ?

— Par suite d'un glissement de montagne anéantissant tout un village, les habitants de Roquebillière, près de Nice, sont plongés dans la plus affreuse détresse. Et comme compensation à leur implacable douleur, on leur offre leurs feuilles d'impôts. Perceptrice sans entraînement, ne sentez-vous pas la honte dont pareil fait vous déshonneur ?

— Oh ! comme cela est gentil, et comme les exploitants d'aujourd'hui sont compatissants pour leurs ouvriers ! La Samaritaine, comme d'ailleurs tous les grands magasins du même genre, viennent de pratiquer la baisse... Et ces bons exploitants annoncent que les marchandes dans les magasins ont subi la baisse dans le seul but d'éviter le chômage à leurs ouvriers. En effet, cela est gentil, mais hélas ! quelle dose d'hypocrisie et de mensonge contiennent de semblables paroles !

— La Société des Nations, qui dit-on, doit apporter enfin sur la terre la paix bienfaissante, se réunit le 6 décembre à Genève. Mais en attendant cette chimère, l'Espagne se bat au Maroc et la France va appeler les réservistes de la classe 20.

Doit-on croire que le cardinal Maurin vend les vases pour éponger les lanternes, De Lyon, nous annonce, qu'en dépôt de la mort des institutions chrétiennes, basées sur l'hypocrisie et le mensonge. Il veut les ressusciter à partir d'octobre prochain. N'y complez pas trop, cardinal, elles sont depuis longtemps déjà englouties dans les calamites du ciel avec votre peuple !

— M. Tardieu est à Mulhouse. Pensez donc, une grande firme capitaliste fête le centenaire de l'exploitation de ses ouvriers, et on mettait un pauvre ouvrier ayant 55 ans de service, M. Tardieu en profite donc pour palabrer sur les vertus du travail et n'a-t-il pas honte d'offrir une médaille à cet ouvrier qui aurait peut-être besoin de pain et de repos ?

— Il est à croire que le cardinal Maurin vend les vases pour éponger les lanternes, De Lyon, nous annonce, qu'en dépôt de la mort des institutions chrétiennes, basées sur l'hypocrisie et le mensonge. Il veut les ressusciter à partir d'octobre prochain. N'y complez pas trop, cardinal, elles sont depuis longtemps déjà englouties dans les calamites du ciel avec votre peuple !

— Oh ! comme cela est gentil, et comme les exploitants d'aujourd'hui sont compatissants pour leurs ouvriers ! La Samaritaine, comme d'ailleurs tous les grands magasins du même genre, viennent de pratiquer la baisse... Et ces bons exploitants annoncent que les marchandes dans les magasins ont subi la baisse dans le seul but d'éviter le chômage à leurs ouvriers. En effet, cela est gentil, mais hélas ! quelle dose d'hypocrisie et de mensonge contiennent de semblables paroles !

— La Société des Nations, qui dit-on, doit apporter enfin sur la terre la paix bienfaissante, se réunit le 6 décembre à Genève. Mais en attendant cette chimère, l'Espagne se bat au Maroc et la France va appeler les réservistes de la classe 20.

René CHAUMY.

Pour Germinal

C'est le dimanche 18 décembre, en matinée, dans la belle salle du boulevard Blanqui, que la grande fête en faveur de « Germinal » se déroulera.

Tous les camarades y assisteront pour encourager nos actifs compagnons du Nord et de l'Oise.

Retenez bien cette date !

La faillite du capitalisme d'état

Ces fluctuations eurent pour conséquence de menacer l'équilibre de la balance commerciale, les prix élevés interdisant l'exportation. Cet équilibre ne fut maintenu que grâce à l'annulation de commandes passées à l'étranger : à l'arrière plan, à l'automne de 1925, l'Urss avait acheté à l'Allemagne pour 141 millions de roubles de marchandises. L'impossibilité d'exporter des céréales — par suite des prix prohibitifs — réussit à empêcher les achats au Reich, dans le premier trimestre de 1926, à 17 millions. L'on conçoit pour l'Économie russe cette restriction pour l'Économie russe cette restriction, lorsqu'on sait que l'importation consiste en majeure partie de machines aratoires, impossibles à trouver en Russie.

La politique agraire a donc contraint les dirigeants bolcheviks à de nombreuses retraites et défaillances. La disproportion entre la production industrielle et la production agricole est exploitée habilement par la classe des gros fermiers, alliée aux industriels et commerçants privés. Le commerce privé profite de cette situation qui se traduit pour ses membres par l'octroi de fructueux bénéfices, au détriment, bien entendu, des consommateurs. Il entraîne aussi, cet écart entre la production industrielle et agricole, une désorganisation des finances bolcheviks.

Nous avons montré plus haut les résultats financiers de l'industrie d'Etat : dettes énormes progressives. Pour faire face à cet état de choses les dirigeants durent — et doivent encore — avoir recours aux mêmes expédients que leurs frères ennemis des Etats qui composent le monde : l'emprunt et l'inflation. Plusieurs emprunts émis depuis janvier 1926, ont produit un total de 541 millions de roubles, nécessitant un service d'intérêt de 10 0/0, aggravant ainsi la situation financière. Mais cet expédient ne suffit à lui seul pour les besoins financiers, et, durant la même période — janvier 1926 à avril 1926 — la planche à billets fonctionna de cette sorte : 710 millions de roubles de tchervenets constituaient, en janvier 1926, la circulation monétaire ; ce chiffre augmenta, dans le courant de l'année, de 522 millions de roubles, pour atteindre, en avril 1926, une augmentation de 1.222 millions de roubles.

Les demandes impérieuses d'avances de

EN PROVINCE

UN BEAU CONGRÈS

CONSTITUTION DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE COMMUNISTE DU MIDI

C'est dimanche dernier, 27 novembre, que s'est déroulé à Toulouse, le Congrès des groupes et militants du Midi.

Etaient représentés : Toulouse, Narbonne, Coursan, Béziers, Montpellier, Nîmes, Carmaux, Albi, Aimargues, Bessan. Le délégué de Bordeaux était absent.

Le groupe d'Oloron fit connaître ses suggestions par correspondance, un camarade de Tarbes également. L.U.A.C. était représentée par Odéon.

La discussion s'ouvrit sur la constitution d'une Fédération.

Tous les délégués reconnaissent l'impérieuse nécessité de coordonner les efforts des groupes. Notre ami Tricheux, emprisonné, fit connaître son point de vue par une lettre.

Le Congrès ne perdit pas son temps en vaines discussions, et quand la proposition de créer une Fédération anarchiste-communiste du Midi fut faite, c'est à l'unanimité qu'elle fut acceptée.

Ensuite la ville de Toulouse fut choisie comme siège de la Fédération. Tricheux en fut nommé secrétaire ; Mirande, secrétaire-adjoint, et Nan, trésorier.

La discussion sur les moyens financiers ne traîna pas, c'est à l'unanimité que les délégués prirent la résolution d'effectuer les versements annuels et mensuels à l'U.A.C.

Ils s'engagèrent aussi à fournir un effort pécunier régulier pour la Fédération.

Nul doute, avec cet état d'esprit, le Midi sera bientôt une force principale de mouvement anarchiste.

Nos camarades continuèrent la discussion sur l'agitation à mener (tournée de propagande, vente du *Libertaire*, etc., etc.).

L'idée de créer un journal régional tenait au cœur des délégués.

Des possibilités de réalisation furent discutées, et tous s'enfrent les nombreuses difficultés qui se présentaient, mais malgré tout le Congrès adopta le principe de poursuivre la réalisation du désir commun.

Il faut signaler aussi ce groupe qui a su grouper, ensemble, les camarades français et « étrangers ».

Le Congrès de dimanche dernier fut un exemple. Des compagnons unanimes sur les résolutions prises, ont impulsé un sang nouveau à leur mouvement.

RESOLUTION DU CONGRÈS

Les camarades des différents groupes du midi de la France, réunis en Congrès le 28 novembre 1926, émettent la résolution suivante : « Prenant comme base, le manifeste d'Orléans, ils déclarent être d'accord sur le manifeste, tant au point de vue tendance qu'au point de vue propagande, et abandonnant les discussions stériles, qui jusqu'à présent ont rendu inefficace la propagation des groupes, ils s'engagent volontairement à œuvrer sérieusement, en observant une méthode rationnelle modifiable suivant les événements, méthode déduite de la discussion engagée devant le Congrès.

« Afin d'obtenir les résultats « prospé-

rité des groupes existants et création de nouveaux groupes », et les besoins révolutionnaires du moment, nécessitant une coordination des efforts de tous, le Congrès compte sur le concours des camarades pour mener à bien la libération des peuples et des individus. »

« Le Congrès donne son adhésion à l'U.A.C. et œuvrera en conformité avec elle. « La collaboration d'individualités qui peuvent différer sur des questions de détails du manifeste sera acceptée pour des buts concrets et nettement définis. »

La Fédération anarchiste communiste du Midi.

P.-S. — Le soir après le Congrès, un meeting s'est déroulé à la Faculté des Lettres, en faveur de nos camarades espagnols. Le retard apporté dans la publicité, ne permit pas une réussite complète.

Odéon retracé dans ses grandes lignes l'affaire dont sont victimes Jover, Duretti, Ascaso et Alamarcha.

Ghislain parla des causes de la répression et fit une critique très claire de la société actuelle, et un exposé de nos théories.

Une collecte rapporta la somme de 57 francs.

P. O.

LE HAVRE

Le groupe du Havre, par l'intermédiaire de Burgrat, a porté la contradiction au pèlerin rouge Gaucher, retour de Moscou, et au citoyen Lepet, de Fécamp.

Le premier, nous parla des prisons bolcheviques, véritable paradis (théâtre, ciné, lecture, permissions, etc.) et chose plus grave, les prisonniers ont une liberté qui n'existe pas au dehors. C'est pour cette raison que les anarchistes, farouches amants de la liberté, peuplent les prisons.

Le pèlerin nie l'existence (naturellement) de detentes politiques, il document publié la semaine dernière est un faux, « seul le journal de passe police a pu prétendre le contraire.

Odele Boërie « le pèlerin » elle aussi, a vu un homme condamné à trois ans de prison pour avoir battu sa femme. Revanche du féminisme.

Une partie de l'auditoire nous fut sympathique. Bonne petite soirée pour notre idéal. Qui tous assistent à nos réunions du mercredi soir, à Franklin, et nous pourrons continuer notre besogne.

MÉRÉ

Dimanche 28 novembre le Parti communiste avait organisé une grande réunion où les jeunes retour de Russie, devaient exposer ce qu'ils avaient vu en Russie. Martineau, des Jeunes métalurgistes de la Seine est venu nous dire qu'en Russie il y avait des emprisonnements politiques dans les prisons, des anarchistes révolutionnaires et des anarchistes qui ne veulent pas se soumettre au régime communiste, donc on ne peut pas être autorisé à les voir. Gilot, du Groupe de Méru, ayant dit que c'était la première fois que les communistes nous disaient qu'en Russie il y avait des anarchistes condamnés au régime politique, que plusieurs fois le Libertaire avait posé la question. L'Humanité répond que c'étaient des bandits qui étaient condamnés au droit commun.

Joly, conseiller de la Seine, ayant vu la bouleverse faite par les jeunes à pris la parole pour tourner la question, mais Gilot a répondu et la salle a jugé. L'avis est d'importance, sorti de la bouche même des communistes.

Dimanche 28 novembre le Parti communiste avait organisé une grande réunion où les jeunes retour de Russie, devaient exposer ce qu'ils avaient vu en Russie. Martineau, des Jeunes métalurgistes de la Seine est venu nous dire qu'en Russie il y avait des emprisonnements politiques dans les prisons, des anarchistes révolutionnaires et des anarchistes qui ne veulent pas se soumettre au régime communiste, donc on ne peut pas être autorisé à les voir. Gilot, du Groupe de Méru, ayant dit que c'était la première fois que les communistes nous disaient qu'en Russie il y avait des anarchistes condamnés au régime politique, que plusieurs fois le Libertaire avait posé la question. L'Humanité répond que c'étaient des bandits qui étaient condamnés au droit commun.

Joly, conseiller de la Seine, ayant vu la bouleverse faite par les jeunes à pris la parole pour tourner la question, mais Gilot a répondu et la salle a jugé. L'avis est d'importance, sorti de la bouche même des communistes.

Veut-on embellir sa demeure ! le marbre, le granit, la mosaïque, l'or, les bois rares, les étoffes soyeuses et veloutées, les cristaux étincelants peuvent s'allier avec art et créer de ravissants domaines où le pinceau et le ciseau de l'artiste ajouteront encore leur féerie que harmonie.

Veut-on s'étoffer avec goûts ! toutes les richesses du tissage vont se coordonner et créer ces merveilles au contact voluptueux comme une caresse, au coloris enchanteur et précieux nuances.

Veut-on... mais que ne voudrait-on pas !

L'homme voudrait conquérir la matière, la broyer, la tailler, la tordre, la mouler, la réduire au servage et promener sa puissance sur les éléments asservis. Hélas, ses moyens sont limités ! le temps et l'espace lui sont

parcimonieusement mesurés et nous avons vu que sa puissance transformatrice et la substance transformable sont infiniment plus réduites que ses désirs. La sagesse lui conseille donc de se contenter de ce qu'il peut obtenir de son propre effort et non de l'exiger de l'autrui, car nous savons que le principe d'imitation entraînera inévitablement le déséquilibre social.

C'est dire que les joies intellectuelles sont essentiellement individuelles tout en restant la plus haute manifestation de la personnalité. Elles ne sont l'équivalent de rien; ne peuvent s'échanger à égalité contre quoi que ce soit et sont inestimables. Les joies n'ont pas de prix !

Pas plus que les joies scientifiques que les autres. Que valent les joies d'Euclide, de Archimède, de Galilée, de Newton, de Lavoisier, de Lamarck, de Darwin, de Pasteur et celles de tous les grands penseurs humains ?

Un savant tout comme un artiste n'est pas équivalent de rien. Il n'y a pas de compensation pour le génie, le talent ou la simple joie. Ces manifestations restent absolument individuelles, hors de l'échange et du travail en commun et ne peuvent que se diminuer dans la production collective.

La science comme l'art doit rester, dans ses recherches, uniquement individuelle, bien qu'elle diffère totalement de lui dans son essence et dans ses résultats. Si, en effet, son origine est intuitive tout comme l'art, elle n'existe véritablement qu'à l'instant précis où la définition d'un phénomène, délaissant son caractère individuel, devient évidente pour tous par l'observation objective. Il n'y a de véritablement scientifique que l'impersonnel.

Son origine s'explique aisément par nécessité combative de l'individu.

Isolé du monde extérieur par ses sens, l'homme ne connaît le milieu objectif que par les multiples sensations qu'il emmagasine dans sa mémoire. Or parmi ces sensations, certaines se sont toujours présentes dans le même ordre et jamais en sens inverse. C'est la base de la logique humaine, du raisonnement. Un fait actuel découlé d'un précédent. C'est l'enchaînement des phénomènes; c'est le déterminisme dans toute sa simplicité.

Parmi ces phénomènes il en était de néfastes et notre ancêtre avait tout intérêt à les connaître, à les prévoir, à les éviter. Mais la diversité de sa vie aventureuse, le mit en présence de si extraordinaires événements, souvent inconnus, qu'il ne dut son salut qu'à la merveilleuse faculté créatrice de son cerveau,

évoluant intuitivement le phénomène inconnu dans sa totalité mais entreveu partiellement et lui permettant d'agir dans un sens favorable et non mortel.

Le G. D. S.

VOICI DES AFFICHES pour sauver Sacco et Vanzetti

Le Comité de Défense Sociale, pour augmenter les efforts de libération en faveur des deux innocents, fait éditer des affiches de grand format, double colombier, 120x80.

Ces affiches contiennent un résumé de l'erreur judiciaire, en un style sobre, clair, vigoureux. Voici les prix, sans timbre, franco de port :

5 affiches	275
10	540
25	16 ..
50	30 ..
100	58 ..

Nou comptons sur les groupements, organisations, militaires, pour couvrir les murs des grands cités et des modestes villages de cet appétit de solidarité, d'humanité et de justice.

Afin de régler le tirage, il faut adresser les commandes de suite au camarade Pommier, secrétaire, 120, rue Marcadet, Paris 18^e.

Le G. D. S.

VERS L'ÂGE DE RAISON

Morale de la nécessité

XIII LES BESOINS INTELLECTUELS

(LA SCIENCE)

(Suite.)

Les phénomènes universels offrent au chercheur un champ extraordinairement étendu, une richesse incomparable de jouissance profonde, une volupté intense à sa curiosité.

Sur la route du Savoir, des Sphinx plus énigmatiques que leur mythe ancêtre, dressent leur silhouette puissante et leur ombre immense découpe dans la lumière éblouissante du connu, de vastes espaces sombres où se perdent les connaissances des humains et l'inépuisable fertilité de leur imagination.

Eternité, Commencement, Mouvement, Etdue, Inscéptance, Conscience sont les abîmes vertigineux de l'inconnu et nul regard humain n'a plongé fructueusement dans l'insoudable nuit.

Nous évoluons, nous vivons dans notre sphère sensuelle et rien d'étranger à nos sens ne nous est familier. Nous n'imaginons le monde que sensuellement; nous fabriquons l'inconnu avec le connu, ce qui est franchement absurde.

Mais dans ce monde sensuel, que de merveilles, que de prodigieuses réalisations dédiées par les métaphysiciens; que de splendeurs !

Tout est sujet d'étonnement et de méditation sans fin. Tout est sujet d'observations et d'études : la pierre comme le métal; la mer comme le vent; l'animal comme le végétal; la terre comme le soleil; tout ce qui heurte notre sensibilité; tout ce qui frôle nos sens; tout ce qui nous mêle à son rythme et nous pénétre de ses subtiles vibrations. Nous sommes de prodigieux instruments de résonance et nous portons en nous des imitations synthétiques de l'univers. Mais cette faculté extraordinaire d'assimilation est un obstacle presque invincible à la réalisation du bonheur humain. En effet, les besoins intellectuels, scientifiques et artistiques, issus des mêmes nécessités, sont des conquêtes effectuées par le milieu sur notre sensibilité, laquelle par fonctionnement imaginaire nous fait concevoir immédiatement et désirer d'impossibles réalisations. Nous assimilons les rythmes objectifs et par construction imaginative nous éprouvons le besoin irrésistible de conquérir le milieu suivant notre imagination. Ce qui est proprement fabuleux, vu les limites de notre pouvoir conquérant et l'incessante variation de nos désirs.

Il est donc indispensable de ne faire supporter les difficultés matérielles des réalisations intellectuelles qu'à ceux qui en éprouvent le désir.

Et vraiment ces désirs peuvent franchir les limites du possible avec une aisance surprise.

Veut-on embellir sa demeure ! le marbre, le granit, la mosaïque, l'or, les bois rares, les étoffes soyeuses et veloutées, les cristaux étincelants peuvent s'allier avec art et créer de ravissants domaines où le pinceau et le ciseau de l'artiste ajoutent encore leur féerie que harmonie.

Veut-on s'étoffer avec goûts ! toutes les richesses du tissage vont se coordonner et créer ces merveilles au contact voluptueux comme une caresse, au coloris enchanteur et précieux nuances.

Veut-on... mais que ne voudrait-on pas !

L'homme voudrait conquérir la matière, la broyer, la tailler, la tordre, la mouler, la réduire au servage et promener sa puissance sur les éléments asservis. Hélas, ses moyens sont limités ! le temps et l'espace lui sont

parcimonieusement mesurés et nous avons vu que sa puissance transformatrice et la substance transformable sont infiniment plus réduites que ses désirs. La sagesse lui conseille donc de se contenter de ce qu'il peut obtenir de son propre effort et non de l'exiger de l'autrui, car nous savons que le principe d'imitation entraînera inévitablement le déséquilibre social.

C'est dire que les joies intellectuelles sont essentiellement individuelles tout en restant la plus haute manifestation de la personnalité. Elles ne sont l'équivalent de rien; ne peuvent s'échanger à égalité contre quoi que ce soit et sont inestimables. Les joies n'ont pas de prix !

Pas plus que les joies scientifiques que les autres. Que valent les joies d'Euclide, de Archimède, de Galilée, de Newton, de Lavoisier, de Lamarck, de Darwin, de Pasteur et celles de tous les grands penseurs humains ?

Un savant tout comme un artiste n'est pas équivalent de rien. Il n'y a pas de compensation pour le génie, le talent ou la simple joie. Ces manifestations restent absolument individuelles, hors de l'échange et du travail en commun et ne peuvent que se diminuer dans la production collective.

La science comme l'art doit rester, dans ses recherches, uniquement individuelle, bien qu'elle diffère totalement de lui dans son essence et dans ses résultats. Si, en effet, son origine est intuitive tout comme l'art, elle n'existe véritablement qu'à l'instant précis où la définition d'un phénomène, délaissant son caractère individuel, devient évidente pour tous par l'observation objective. Il n'y a de véritablement scientifique que l'impersonnel.

Son origine s'explique aisément par nécessité combative de l'individu.

Isolé du monde extérieur par ses sens, l'homme ne connaît le milieu objectif que par les multiples sensations qu'il emmagasine dans sa mémoire. Or parmi ces sensations, certaines se sont toujours présentes dans le même ordre et jamais en sens inverse. C'est la base de la logique humaine, du raisonnement.

LA VIE DE L'UNION

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. C.

Lundi, à 20 h. 30, local habituel.

Correspondance des Groupes

Trézézé. — Aussitôt les cartes éditées, j'en expédie vingt.

Ratinaud. — La tienne également.

Brest. — Les comptes rendus du Comité auraient dû vous parvenir plus tôt. Lettre explicative suiv.

Béziers. — Pour le meeting, je vous fais parvenir des invités traitant de l'affaire.

Rennes. — Loréal sera à Rennes le 12, j'attends pour l'autre camarade.

Bordeaux. — Vous recevrez également des invités pour le meeting en faveur des Espagnols.

Calonne Liévin. — Vos cartes vous parviendront sirot l'édition. — P. Odéon.

POUR GRANDJEAN, DE FOEGY

4 Liste

Sollier Louis, 5 fr. ; Benedet 5 fr. ; Evin Pierre, 10 fr. ; Reynaud Raoul, 3 fr. ; Vergnaud, 5 fr. ; Dugue, 5 fr. Total : 33 fr. Listes précédentes : 436 fr. 85. Total général : 469 fr. 85.

Le camarade Giraud de Bourges, a reçu directement une somme de 54 francs du groupe de Toulouse.

Nous venons de recevoir des nouvelles de notre frère, il va un peu mieux, mais hélas ! la convalescence sera très, très longue, car Grandjean est bien affaibli. Sa compagne et ses petits remettent de tout cœur les camarades solidaires.

Pierre Odéon, chèque postal 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris-X^e.

SOMMES REQUES PAR ODEON ET DESTINEES A D'AUTRES OEUVRES

Pour l'Entr'aide : Rosali 10 fr. ; Groupe de Toulouse, 55 fr. 65 ; Colombe, à Dijon, 15 fr. ; M. C. 10 fr.

Pour le Comité de Défense internationale anarchiste : Liste n° 1235 avec premier souscripteur Neveu : 143 francs.

PARIS-BANLIEUE

Groupe de combat. — Prochainement, les camarades seront avertis de la tenue d'une première réunion.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Par suite du meeting de mardi dernier aux Sociétés Savantes, notre réunion n'a pas eu lieu. Mardi prochain tous seront présents, 163, boulevard de l'Hôpital. La cotisation sera de 10 fr. à l'U. A. C.

45^e. — Ce soir, vendredi, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, causeur à Olive, sur la question agraire et la désertion des campagnes. Toute une série de causeries seront faites sur ce sujet important. Un bon accueil est réservé à tous.

Issy-les-Moulineaux. — Réunion mercredi, à 20 h. 30, rue André-Chénier (annexe matin). Les lecteurs du « Libertaire » sont invités, des livres seront mis à leur disposition.

Saint-Denis. — Réunion jour et local habituel. Tous présents.

Cléchy. — Ce soir vendredi 3 décembre, à 20 h. 30, local convenu. Sujet important, pré-sence indispensable de tous.

Viry. — Les camarades sont informés qu'une campagne de propagande, comprenant meetings publics, conférences, causeries, vente à la rame de l'Union, sont organisées dans la ville de Viry. Allons-y ! Leurs cartes du « Libertaire » de Viry, Thiais, Orly, Choisy, Alfortville, venez tous dimanche matin, à 11 heures précises, salle Forest, 50, rue de Seine (à côté de la gare). Pour tous renseignements écrire au secrétaire Archimbaud, 58, avenue de Gataz à Viry.

Pantin-Aubervilliers. — Il fut un temps où les compagnons qui n'assistaient pas aux réunions du groupe, prétendaient que celles-ci se faisaient chez un marchand de vins, ils ne pouvaient y aller et les causes qu'ils invoquaient étaient, certes, très logiques.

Aujourd'hui, ces causes sont réduites à néant du fait que nous avons un local. Retenez bien l'adresse : Petite salle annexe de la salle des Conférences, 42, avenue E. Vaillant, Pantin. Jeudi 9 décembre, à 20 h. 30 réunion du groupe. Questions importantes très urgentes.

P.-S. — Le camarade Thébaud F. est spécialement convoqué.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades se sont tous tournés en état de léthargie ? Il ne suffit pas de critiquer la masse, il s'agit surtout de ne pas l'imiter ou alors on manifeste une négligence coupable et dans ce cas on se fait.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Commission de contrôle, dimanche matin, 5 décembre, à 9 heures.

Réunion du Conseil, mercredi 8 décembre, à 17 h. 30, Salle des Commissions, 4^e étage. Présence indispensable.

Le Secrétaire.

Jeunesse Syndicale Intercorporative de la Seine. — La jeunesse se réunira, le mercredi 8 décembre, à 21 heures, à la Bourse du Travail, Bureau 13, 4^e étage.

Nous faisons appel à tous les jeunes camarades du S. U. B., ainsi qu'aux non-organisés pour reformer les Jeunesse Syndicalistes, afin que les jeunes reprennent leur place d'avant-garde pour défendre la rénovation du syndicalisme révolutionnaire français.

Métallurgistes autonomes. — Les trésoriers et collecteurs sont priés de régler leurs comptes au trésorier général qui sera de permanence samedi 4 décembre, de 16 heures à 19 heures, au siège.

ORDRE DU JOUR

Le Syndicat des Métallurgistes autonomes de la Seine, réuni en assemblée générale, le 27 novembre, à la Bourse du Travail, élève sa protestation indignée contre l'arrestation du camarade Girardin et la menace de contrainte par corps dont il est l'objet pour une amende de caractère politique, ainsi que contre la tendance du gouvernement au rétablissement de la prison pour dettes politiques.

Syndicat Général des Travailleurs de la Pierre. — Trente camarades se présentent, sur la liste des candidats, au renouvellement du Conseil d'administration de notre syndicat, pour l'année 1927.

Tous les ouvriers de la pierre, faisant partie de notre organisation, auront à cœur de participer à cette élection, qui par le grand nombre de volontés, montrera tout l'intérêt que portent nos camarades au développement et à la bonne direction du Syndicat des Travailleurs de la Pierre.

N. B. — Le vote aura lieu dimanche 5 décembre, de 9 heures à midi, salle de Commission du 4^e étage, Bourse du Travail, et à l'assemblée générale de dimanche 12 décembre salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail. Le dépouillement se fera l'après-midi, à partir de 14 heures, après l'assemblée du 12 décembre, salle de commission, premier étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Le secrétaire : Louis Chave.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'édition. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

UNE BROCHURE DE 32 PAGES DE NOTRE AMI « Georges Bastien » qui constitue une excellente réponse à ceux qui prétendent que les anarchistes ne sont que des critiques, sans programme constructif et positif.

Le prix en est de 60 centimes l'exemplaire 20/0 de réduction pour toutes les commandes à partir de 50 exemplaires.

En vente à la « Librairie Sociale », 9, rue Louis-Blanc. Adresser mandats à Mualdès.

Le Syndicat des Charpentiers en fer de Lyon vient d'adhérer au S. U. B. lyonnais, à la vicille Fédération du Bâtiment, à la troisième C. G. T. et à l'Internationale du Bâtiment.

Nous saluons la rentrée de ces camarades, et nous leur témoignons toute notre sympathie.

Le Bureau Fédéral.

Vient de paraître : Dr Hubert Jean

Les Nouveaux Traitements

des

MALADIES VENERIENNES

Leurs causes, leurs remèdes. Méthodes de guérison, d'après les dernières découvertes médicales.

Très intéressant ouvrage de vulgarisation.

Un vol, 10 fr. Franco rec., 11 fr. 25.

En vente à la Librairie Sociale.

Le Bulletin du Comité de Défense sociale.

Le Bulletin du Comité réparatif. Chaque trimestre il parle des campagnes entreprises. Le Bulletin est gratuit. Chaque camarade qui le désirera en fera la demande à Pommier, 120, rue Marceau, Paris. Il est adressé à tous les groupes et organisations et constituera le lien avec le Comité.

Ceux qui pourront joindre leur souscription à la demande apporteront leur aide aux victimes, que nous défendons.

Le Gérant : Louis LOREAL.

Imprimerie spéciale du Libertaire

10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

AUX SYNDICATS AUTONOMES CORPORATIFS

Le Congrès de clarification de Lyon appelle l'attention de tous les syndicats autonomes corporatifs isolés dans l'industrie, dans la Fédération et dans l'Internationale du Bâtiment.

Dans sa période d'autonomie provisoire, quelques syndicats se séparent de la Fédération pour conserver, soi-disant, leur unité corporative ; quelques autres sont allés à la C. G. T., ou à la C. G. T. U., soi-disant parce que nous n'adhérons pas à une centralisation et internationale.

Le 19 janvier 1927, les quelques syndicats autonomes corporatifs qui restent sur le carreau vont avoir à se prononcer dans leur orientation : ou la C. G. T. réformiste, ou la C. G. T. U. bolchevique, ou la C. G. T. Syndicaliste révolutionnaire.

On ne peut plus passer au travers, l'autonomie démontre l'impuissance de son mouvement isolé, de sa faible structure vis-à-vis des Centrales nationales et internationales qui isolent les syndicats de calomnies et de confusionisme, ainsi plus se reconnaître.

L'unité organique étant impossible par les chefs, il faut attendre un mouvement de masse à la base pour qu'elle se réalise sur le terrain corporatif en dehors des directives des partis politiques.

Pourquoi une troisième C. G. T., puisque deux sont déjà de trop ?

Pourquoi y a-t-il plusieurs églises puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, d'après les croyants ? Question qui se pose.

La troisième C. G. T. n'est pas comme les deux autres, elle est fédérale dans son esprit et dans sa lettre.

À la base, les conseils d'entreprises, d'ateliers, de chantiers : leurs éléments capables de réaliser l'unité du chantier et créer un véritable syndicalisme de classe, qui groupera les travailleurs sans tenir compte des forces extérieures qui ont toujours été et seront toujours des germes.

Liberté de l'individu dans le syndicat et liberté du syndicat dans sa fédération industrielle, à employer tous ses efforts, et cela en conformité avec les décisions de son assemblée générale dernière.

Plus de tertiaires : il nous reste à faire voire aux hésitants que nous sommes capables de remplir la tâche qui nous a été confiée. Que ceux qui, comme nous, aiment notre idéal et qui aspirent à vivre libres dans une société débarrassée de tout ce qui nous opprime, viennent renforcer nos rangs et nous apportez par leur présence le réconfort moral qui nous est nécessaire pour mener à bien la besogne formidale que nous entreprenons.

Envers et contre tous, vive la S. U. B., vive le Syndicalisme révolutionnaire !

DANS LE S. U. B.

Le Syndicat unique du Bâtiment a maintenant nettement située sa position face aux rigoles des deux C. G. T. unis idéologiquement dans leurs conceptions politiques qui les intéressent davantage que le syndicalisme qu'ils ont suffisamment démolis, pour décider les militants à faire le geste nécessaire pour lui redonner toute sa valeur et toute sa force combative, vis-à-vis du patronat bien uni, lui, dans ses groupements syndicaux.

Le temps des vaines parolles est passé, il faut maintenant lever bien haut l'étendard de la révolution pour l'application de nos doctrine syndicales que nous aurons le plus de succès à mettre en application tant sur le terrain idéologique.

L'unité apparaît au syndicalisme si nous qui l'avons veulent donner la peine d'apprendre à faire connaître sa valeur révolutionnaire et l'arme formidable qu'il peut être dans les mains du prolétariat, s'il se décide à faire siennes ses méthodes d'action.

C'est là la tâche à laquelle le S. U. B. va employer tous ses efforts, et cela en conformité avec les décisions de son assemblée générale dernière.

Plus de tertiaires : il nous reste à faire voire aux hésitants que nous sommes capables de remplir la tâche qui nous a été confiée. Que ceux qui, comme nous, aiment notre idéal et qui aspirent à vivre libres dans une société débarrassée de tout ce qui nous opprime, viennent renforcer nos rangs et nous apportez par leur présence le réconfort moral qui nous est nécessaire pour mener à bien la besogne formidale que nous entreprenons.

Envers et contre tous, vive la S. U. B., vive le Syndicalisme révolutionnaire !

Faudry, Courtois, Denan.

CHEZ LES CIMENTIERS ET MACONS D'ART

Camarades cimentiers et maçons d'art, vous à nouveau l'hiver qui revient avec son long cortège de misères pour les travailleurs en général et principalement pour ceux du bâtiment, pluie gelée et toutes les intempéries se liguent contre vous avec l'exploitation des marchés.

Suppression de la double représentation aux Comités nationaux confédéraux, des unions et des fédérations. Seules les unions régionales, représentation directe des unions locales, dirigent le travail confédéral.

Plus de fonctionnaires inamovibles, renouvellement automatique tous les deux ans pour créer une école de militants, susceptibles, en cas d'action révolutionnaire, d'arrestations, de remplacement ceux qui tombent dans la bataille.

Liberé de pensée et d'action des minorités dans la nouvelle C. G. T., basée sur la libre égalité et non sur le centralisme et l'autorité.

C'est l'unité qui ira au nombré et non le nombré à l'unité.

Pour les conflits, grèves, lock-outs, etc., avec la maison des syndicats autonomes dans un ordre qui devrait être établi par l'organisation.

Suppression de la double représentation aux Comités nationaux confédéraux, des unions et des fédérations. Seules les unions régionales, représentation directe des unions locales, dirigent le travail confédéral.

Le chômage commence à se faire sentir dans notre corporation, et c'est maintenant nombreux que les camarades viennent nous trouver pour demander des emplois : dommages que ces camarades-là se soient pas soumis à l'exploitation, la discrimination, la révolte contre les patrons et contre les employeurs.

Nous avons condamné les deux C. G. T. dans leur action passée et présente. Vous ne pouvez pas juger la troisième sans l'avoir vue à l'œuvre. Vous êtes à côté d'elle, au lieu d'être partie intégrante.

Combien il serait utile que tous les gars du Bâtiment écoutent la voix autorisée de nos camarades étrangers sur leurs cotisations et leur participation. En général, les salaires vont pour les professionnels de 8 à 10 fr., pour les manœuvres de 5 à 6 fr. Leurs cotisations sont :

Allemagne, 7 fr. par semaine.

Hollande, 6 fr. par semaine.

Plusieurs journaux sont édités par eux ainsi qu'en quotidien.

Nos amis sont aujourd'hui à la pointe du combat et nous sommes sommes à l'arrière-garde, les entraînent internationaux